

V. L'homme moral n'est donc pas vivant : il faut créer à chaque instant de nouvelles idéalités. Comme en science l'intuition, moyennant les conditions, est cause du phénomène, et le phénomène, qui se manifeste spontanément à travers les conditions est cause d'une intuition nouvelle, et ainsi de suite; de même l'idéalité exprimée moyennant la loi est cause de la libre manifestation d'une idéalité nouvelle qui à son tour en cause une autre, etc. L'idéalité est donc vraiment une création : est également libre l'action qui agit moyennant une loi et l'action qui à cette loi ajoute ce qui n'y était pas. Partant la marque du progrès est l'interprétation de la loi, non la loi elle-même : l'interprétation qui n'est pas dans la loi, mais dans l'idéalité. L'homme est l'idéalité vivante, et sa plus accomplie expression c'est l'Art.

Toute réforme est donc la négation du progrès, parce qu'elle voudrait ne pas modifier l'esprit de la loi, mais rendre cette loi universelle en la conservant invariée. Réformiste est l'homme du passé qui veut rendre présent ce passé.

Mais l'action et la conservation sont antithétiques : l'action est toujours révolution.

VI. Chaque fois qu'aux extrêmes on a voulu substituer l'intermédiaire, un appauvrissement a suivi. Il n'est pas possible de concevoir des périodes moins fécondes en résultats scientifiques que les périodes théologiques et matérialistes. La logique pure a été en tout temps la négation de la philosophie : on peut affirmer que Hegel — le philosophe du moyen terme — a pendant un demi-siècle arrêté la marche de la science et de la philosophie. Quant à l'Art, chaque période classique, quand on veut substituer la forme à la substance et faire de la parole la pierre de touche du beau, quand on ne veut pas suggérer, mais définir, a été stérile et n'a produit rien de durable. Et la substitution de la loi à l'action a tué les mahométans, ainsi que de tout temps les démocraties ont appauvri les nations.

La vie et l'art nous imposent à chaque instant d'être « quelque chose » et « quelqu'un », sous peine de n'être pas. La philosophie du moyen terme a été presque toujours la philosophie des médiocres.

DISCUSSION

M. Meyer de Stadelhofen (Hermannence). — Le pragmatisme, dont nous parle M. Bellonci, est une philosophie morale sans système arrêté; il emprunte

au fur et à mesure de ses besoins les différents systèmes existants. — Le pragmatisme est une ancienne conception revivant sous un nouveau mot. D'abord chacun fait du pragmatisme tous les jours et sans le savoir, et accorde ses intentions d'un moment à quelque principe courant, tantôt l'un, tantôt l'autre, suivant les occasions. Ensuite les vieilles doctrines des *lapsistes* et des *probabilistes* aboutissaient au même résultat.

Le pragmatisme est une doctrine *amoral*, dit M. Bellonci; je le trouve plutôt *immoral*, et voici pourquoi : le pragmatisme prétend diriger nos actions; il les excuse ou les approuve sans les déterminer; on peut être un pragmatiste honnête, comme on pourrait être honnête probabiliste, mais les doctrines n'y sont pour rien; en revanche, le pragmatisme, tel autrefois le probabilisme, couvre de son autorité bien des atteintes à la morale.

M. Levi (Venise). — M. Levi dit que la théorie exposée par M. Bellonci lui paraît la théorie du... *j'm'en fichisme*. Ça peut bien être une fantasmagorie, un jeu de mots, mais pas de la philosophie sérieuse.

M. Campa (Florence). — Si nous avons bien compris, de l'exposé et de la discussion résulte que la philosophie dite *Pragmatisme* ne nous présente aucun caractère de la philosophie en général. Son cachet propre à elle serait de n'être, dans un certain sens, son sens le plus original, nullement philosophique. C'est par cette considération que nous demandons simplement pourquoi de telles théories prétendent, aspirent aux attributs essentiels de la philosophie; à savoir, ceux d'une vérité qui s'impose à la conscience, qui déborde infiniment sur la réalité donnée.

Il vaudrait mieux, il nous semble, les appeler d'un autre nom, créer une catégorie nouvelle, *sui generis*, pour ces genres d'activités théoriques, et, en définitive, les reléguer dans le domaine du fantastique, pour nous mettre, du premier abord, en garde contre leurs prétentions dénuées de tout fondement rationnel.

